www.magazine-zelie.com • N°65 Septembre 2021

Zélie

100% féminin • 100% chrétien

SAINTE REINE,
MARTYRE À ALÉSIA

RENTRÉE LITTÉRAIRE :
NOTRE CHOIX

FABRIQUER DES COTONS
DÉMAQUILLANTS
LAVABLES

Ana Trinxet
entrepreneuse espagnole

L'ÉCOLOGIE
au quotidien

www.annekirkpatrick.com

bonjour@annekirkpatrick.com - 09 72 52 39 44

gravure classique offerte avec le code ZELIE2021

édito

Cet été, peut-être avons-nous fait des randonnées avec un livre de botanique ? Le nez chatouillé par l'odeur de l'herbe fraîche, on ne peut être qu'ébloui par la diversité des variétés de plantes. Rien qu'en France métropolitaine, on compte 10 000 espèces végétales, sans compter les mousses et les algues. L'émerveillement, par exemple, devant un simple et chatoyant papillon, est une source puissante de prise de conscience écologique. Avec son pendant : la colère face au mal et à l'injustice, en l'occurrence la disparition d'espèces due à l'action humaine. « *À cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message* », souligne le pape dans *Laudato Si'*. Six ans après la parution de cette encyclique, on pourrait écrire un livre entier sur les initiatives que celle-ci a inspirées… Certaines résistances demeurent ; d'abord lorsque l'on assimile l'écologie à des groupes écologistes, alors que la « *sauvegarde de la maison commune* » n'est pas réductible à certains discours soit trop culpabilisants ou injonctifs, soit adoptant une vision du monde où le vivant peut être idolâtré. Il y a en effet un risque de déconsidérer l'être humain par rapport au reste de la Création ; en réalité, nous sommes responsables de celle-ci, d'autant que nous ne pouvons vivre sans elle. Sans abeilles, bien moins de reproduction végétale, pas assez de nourriture… Tout est lié ! À l'occasion du 1er septembre, Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création, avançons, à notre rythme, dans la préservation de la magnifique demeure terrestre que Dieu nous a confiée.

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

4 Existe-t-il une sainteté « à la française » ?

6 Sainte Reine, martyre à Alésia

7 Progresser vers une mode écoresponsable

10 Les bonnes nouvelles de l'été

11 Rentrée scolaire : 4 pistes pour motiver les enfants

13 L'écologie au quotidien

18 Œuvres d'art : saint François d'Assise

19 DIY : cotons démaquillants lavables

20 Rentrée littéraire

21 Ana Trinxet, entrepreneuse espagnole

23 Marie-Clotilde de France, reine et vénérable

24 Jeu : des femmes dans l'histoire

25 Contempler la chasteté du Christ

COURRIER DES LECTRICES

« Merci pour ce rayon de soleil apporté au quotidien ! »

« J'aime beaucoup les articles très profonds, fouillés, et toujours tournés vers le Beau. C'est très inspirant ! J'aimerais parfois des articles encore plus fouillés : celui sur les parrains et marraines m'a un peu laissée sur ma faim. J'aimerais des articles de théologie ou de catéchisme pur. Je ne sais plus si vous avez déjà fait un article sur la musique aussi ? »

Réponse. *Merci pour pour votre message ! Nous avons consacré un dossier à la musique dans Zélie n°10.*

« J'ai connu *Zélie* avec un article sur le deuil périnatal lorsque je vivais justement cette douloureuse épreuve *(cf.* Zélie *n°21, « Fausse couche : traverser le deuil »)*. De là, beaucoup de lectures m'ont inspirée ensuite et les articles de *Zélie* ne m'ont plus quittée ! »

Magazine Zélie
Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Chartres 812 285 229
3 rue Chantault
28 000 Chartres. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.
Photo page 1 : Chris F/Pexels CC
Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

Existe-t-il une sainteté « à la française » ?

« **On aurait dit** *que les Français n'avaient guère bougé depuis les Gaulois, tels que les décrit César : capables de bravoures mais indociles ; enthousiastes mais désordonnés. Hommes d'exploits fulgurants plus que d'obscures ténacités, de prouesses individuelles plus que de discipline collective, ils étonnent par la soudaineté de leurs redressements, mais déçoivent par la légèreté avec laquelle ils les compromettent ; passant du coup d'éclat au coup de tête, et de l'héroïsme à la débandade ; sans cesse confrontés à une difficulté de vivre ensemble.* » Ainsi s'exprimait l'académicien Alain Peyrefitte dans *Le Mal Français*. L'Abbé Jean-Pierre Gac, par son livre *Les saints de France et les Français d'aujourd'hui* [1], propose d'illustrer l'analyse de cet écrivain en nous plongeant dans l'histoire de France.

> « France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? »
>
> *Saint Jean-Paul II*

© P. Deliss/Godong

À bien y regarder, il semble que l'on puisse déceler deux familles de défauts particulièrement présents sur notre sol au cours des âges : l'orgueil menant à la division et, d'autre part, le manque de maîtrise de soi avec ses conséquences. C'est bien ce que décelait le Grec Strabon, décrivant les Gaulois comme « *querelleurs et voluptueux* ». On ne s'étonnera d'ailleurs pas de retrouver au fil du temps les mêmes travers, puisque ceux-ci peuvent être liés à la mentalité ou à la culture d'un pays.

Classiquement, les Français aiment être libres et ce n'est pas neuf : les Gaulois avaient la même mentalité eux qui, « *par leur nature même, tendaient à la liberté et détestaient l'état de servitude* » (*La Guerre des Gaules*). La liberté peut être vécue pour le meilleur et pour le pire... Ici, elle a souvent été contaminée par l'orgueil, au point que ce travers est passé dans la littérature : « *Se croire un personnage est fort commun en France* », enseigne La Fontaine dans « *Le rat et l'éléphant* ». D'où également d'innombrables divisions : servir la même cause ne signifie pas être unis. Qu'on se souvienne, par exemple, de Charette et La Rochejaquelein refusant de faire front commun lors des guerres de Vendée. C'est aussi le constat de cet autre académicien, André Maurois : « *Le premier mouvement du Français qui fait partie d'un groupe et qui se trouve, sur un point même mineur, en désaccord avec ses collègues, c'est de donner sa démission et de fonder un groupe rival. D'où une poussière de partis dans le pays et les assemblées* » (*La France et les Français*).

Sur le champ de bataille, les conséquences ne sont pas petites : l'éclat individuel est préféré à l'action commune, au risque de l'échec collectif. Dans *Les croisés*, la grande historienne Régine Pernoud note qu'après Damiette, la chevalerie française agit ainsi et le fera de plus en plus, au grand dam du pays. D'où les défaites de Crécy, Poitiers et Azincourt.

Parallèlement (et depuis longtemps), la maîtrise de soi ne semble pas être la première qualité française : la vertu cardinale de tempérance n'a pas toujours été honorée sur notre sol. « *La gourmandise est un vice en Grèce, mais c'est la nature même en Gaule* », ose affirmer Sulpice Sévère, disciple de Saint Martin. Si, peu après cette époque, les mœurs privées des Mérovingiens laissent à désirer, le poète Charles d'Orléans dresse dix siècles plus tard la liste des maux qui ont corrompu la France de son époque : il évoque gloutonnerie, paresse, luxure, etc.

Ce manque de force intérieure n'est pas sans rapport avec le peu de persévérance trop souvent constaté. La fresque historique pourrait là encore commencer par le constat de César : « *Les Gaulois sont prompts et rapides à se mettre en guerre, surtout mais tout aussi mous et peu résistants, quand il faut supporter des tribulations* ». Plus proches de nous, des hommes d'État tiennent le même discours : « *Toutes les affaires de France n'ont rien de chaud que les com-*

[1] Livre auto-édité (170 pages couleurs), disponible au siège de la Fraternité Saint Thomas Becket : 52, avenue du Maréchal Soult - 64100 Bayonne. Faire parvenir un chèque de 20€ (frais de port compris) à l'ordre de FSTB. Préciser son adresse postale et son téléphone.

mencements », constate Richelieu dans son *Testament politique*. Quant à Clemenceau : « *Il faut détruire cette habitude de l'esprit français, cause de tous nos malheurs, de s'emballer, comme l'on dit, de vibrer à certains moments pour retomber ensuite dans la torpeur, dans le laissez-faire* ».

Cela dit, la France est une grande nation, notamment parce qu'elle a été portée par ses saints et saintes. Force est d'ailleurs de constater que ces derniers ont pris le contre-pied des défauts français. Pour ce qui est de l'humilité, pensons à sainte Catherine Labouré au moment où la médaille miraculeuse se diffuse considérablement : la religieuse ne laisse pas paraître que c'est elle qui a vu Notre-Dame et qui est donc à l'origine de la fameuse médaille. Souvenons-nous aussi de saint Louis conseillant à son fils Philippe : « *Tu te dois maintenir et comporter de telle manière que ton confesseur et tes amis t'osent reprendre de tes méfaits* ». La juste humilité est également mère de cette obéissance que nous retrouvons chez tant de saints, parfois de façon héroïque.

Quant à la force d'âme, on la reconnaît notamment dans la fidélité au devoir d'état : faire ce que nous avons à faire en fonction de notre état de vie (étudiant, parent, professionnel, etc.). Les époux Martin se sont ainsi distingués sur ce point. On la discerne aussi dans la vertu de pureté aujourd'hui peu honorée, mais qui brille par exemple chez saint Louis, chez les évêques qui ont joué un rôle fondateur dans notre histoire (comme saint Aignan d'Orléans) ou chez les saintes âmes religieuses ayant peuplé les monastères. Que la France chrétienne ait été fondée dans le sang des martyrs – saint Denis, sainte Blandine... – peut aussi nous faire réfléchir.

Si les proportions de cet article obligent à limiter les exemples, ne manquons pas d'évoquer celui de sainte Jeanne d'Arc qui, comme le montre l'Abbé Gac à la fin de son livre, résume en elle les vertus de la France.

Pixabay License CC

Loin de l'orgueil français source de division, elle ne cherche pas la gloriole, parle peu et affirme au contraire : « *Ce n'est pas pour mes mérites, mais par la bonté de Dieu lequel, à la requête de Saint Louis et de Saint Charlemagne, a eu pitié de la ville d'Orléans* ». Son humilité se traduit aussi par l'obéissance sans cesse renouvelée aux voix du Ciel. Jeanne est aussi amie de l'union, reprochant au duc d'Alençon son manque de concorde avec le connétable de Richemont.

De plus, au déficit de force intérieure et au péché de luxure, Jeanne répond, dans le cadre de sa vocation personnelle, par sa promesse de virginité, par l'attitude de pureté qu'elle réclame de ses hommes et aussi par le courage qu'elle manifeste, comme en témoigne un contemporain : « *Elle était maîtresse pour se porter sur les divers points de l'armée ; surpassait les plus robustes quand il fallait endurer de longues veilles de nuit* ». Jeanne n'est pas déclarée martyre, mais meurt sur le bûcher par fidélité à la mission reçue du Ciel.

Sainte Thérèse de Lisieux puisera d'ailleurs abondamment dans l'exemple de la vierge de Domrémy, ce qui permet de rappeler symboliquement que les hauteurs de la

Jibs-breizh /Pixabay License

vie spirituelle atteintes par la carmélite ne se conquièrent que si l'on assume les simples vertus humaines : humilité, sens du devoir d'état, pureté, courage [2]...

Deux enseignements notamment peuvent être recueillis de cette contribution.

D'abord le fait que les communautés, telles qu'une famille ou encore une nation, ont leur valeur propre. Le catholique vit à plein l'universalité spirituelle qu'évoque son nom car le mot grec *katholikos* signifie « universel ». Il est frère de tout autre disciple du Christ et reconnaît que sa nature humaine l'avait déjà uni, au plan naturel, à tout autre homme. Pour autant, il ne renie pas les communautés qui le font vivre concrètement. Il existe ainsi un parfait équilibre : nous appartenons à la famille humaine et à l'Église, mais la vie naturelle et surnaturelle nous parvient *via* des milieux précis. De là une certaine empreinte : même si nos personnalités et vocations sont uniques, nous sommes plus ou moins marqués par les qualités et les limites de ces communautés.

Dans la Providence divine, les nations – qui certes ne sont pas éternelles – peuvent donc avoir, comme les individus, une vocation. La sainteté dans un pays peut revêtir une certaine coloration, dans la ligne de cette vocation et prenant le contre-pied des défauts du pays. Au Bourget le 1er juin 1980, le pape saint Jean-Paul II a ainsi célébré la mission particulière de la France, en lien avec ses saints et saintes.

Retenons aussi une seconde leçon : les saints ont contribué à la grandeur de la France précisément parce qu'ils étaient saints... À l'heure où on aime donner des idées pour « réparer » notre pays, n'oublions pas que celui qui veut rendre service à la civilisation qui l'a fait naître doit premièrement vivre les vertus nécessaires à celle-ci. La santé d'un pays est d'abord celle des âmes. L'état de grâce – l'amitié avec le Christ, incluant la lutte contre les fautes graves – est la première condition pour servir efficacement.

Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket

[2] Cf. « *Quand une Sainte en inspire une autre* » (Zélie n°52, mai 2020)

Sainte Reine, martyre à Alésia

Alise-Sainte-**Reine** serait l'antique Alésia, bourgade de la Côte-d'Or, qui a vu dans ses murs le combat du héros gaulois Vercingétorix. Mais ce n'est pas le seul combat mémorable du lieu. Sainte Reine soutint, dans cette cité à laquelle elle a donné son nom, une de ces luttes qui font honneur au christianisme.

En l'an 251, le préfet des Gaules Olybrius, arrivant au pied de la montagne d'Alise, est frappé par la vue d'une jeune fille d'une rare beauté. Il décide de l'épouser et, pour l'avoir à sa disposition, commande son arrestation.

Vassil/Wikimedia commons CC

Reine est née à Alise vers 236. Son père compte parmi les plus grands seigneurs du pays. C'est un païen convaincu. La petite fille est confiée à une nourrice qui la fait baptiser. Quand le père l'apprend, il chasse Reine de sa maison. L'enfant trouve refuge chez sa nourrice qui est chrétienne. Elle garde le troupeau tout en lisant la vie des martyrs. Elle même décide de se consacrer à Dieu. Quand elle est arrêtée, elle affirme fièrement, lors du premier interrogatoire, qu'elle est chrétienne et croit en la Sainte Trinité.

Olybrius, lors du second interrogatoire, menace Reine des supplices du fer et de feu si elle n'adore pas les dieux de Rome. Il faut se rappeler que l'empire est dirigé par Dèce et que la persécution contre les chrétiens est terrible.

– Je suis chrétienne, persiste à dire la jeune fille, et je me fais gloire d'être la servante de Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu.

Le préfet la fait mettre sous bonne garde. Appelé aux frontières de l'empire, à la guerre contre les barbares, il est obligé de s'absenter. En son absence, le père de Reine, impitoyable, fait enfermer sa fille dans un caveau souterrain qui, selon la tradition, se situerait à Flavigny là où s'élèvera plus tard un monastère bénédictin. Cet homme sans cœur fait ceindre Reine d'un anneau de fer tenant à une chaine fixée à la muraille de telle sorte que la prisonnière est obligée de demeurer debout jour et nuit. Héroïquement, Reine endure ce supplice avec une inaltérable patience. A son retour, Olybrius la trouve toujours aussi inébranlable.

Reine est alors flagellée sur un chevalet, avec tant de violence que les assistants, tout païens qu'ils soient, s'en émeuvent.

– Sacrifie aux dieux, lui crient-ils, tu seras la plus heureuse des femmes !

– Je ne sacrifierai pas à de vaines idoles de pierre ou de bois. J'adore Jésus-Christ, seul vrai Dieu.

Les tortures se font de plus en plus féroces : ongles arrachés, peau déchirée avec des peignes de fer. Le spectacle est terrifiant. Le calme de Reine pétrifie d'étonnement Olybrius lui-même. La nuit, Reine est jetée dans un affreux cachot. En extase, elle voit une grande croix surmontée d'une colombe d'une blancheur éclatante. Dieu la guérit de ses plaies. Quelle n'est pas la stupéfaction du préfet de la revoir le lendemain en pleine santé ! Il comprend qu'il n'a rien à attendre d'une âme aussi vaillante et la condamne à avoir la tête tranchée.

Son corps est enseveli par les chrétiens au pied de la montagne d'Alise. Puis on l'oublie. Son culte est cependant attesté à Alésia dès le V^e^ siècle. Au IX^e^ siècle, les Bénédictins de Flavigny font faire des fouilles. On retrouve les restes de la sainte qui sont encore conservés dans l'église paroissiale de Flavigny.

Mauricette Vial-Andru

POURQUOI L'ÉGLISE canonise-t-elle des chrétiens ?

Les saints ne sont pas là pour nous écraser par la grandeur de leur vertus, mais plutôt pour nous encourager à aller de l'avant, en nous mettant aussi à la suite de Jésus. Ils reflètent particulièrement tel ou tel aspect de la sainteté du Christ. Nous les prenons pour protecteurs (notamment par le choix des prénoms de baptême) afin qu'ils prient pour nous. À nous de devenir également saints, en fonction des grâces et des talents spécifiques que nous avons reçus ! *(lire aussi « Des saints qui nous inspirent », Zélie n°31, juin 2018)* *A. V. P.*

Progresser vers une mode écoresponsable

© Halfpoint/Adobe Stock

Savez-vous que notre carte bancaire peut être une sorte de bulletin de vote ? Lorsque nous achetons des vêtements, nous avons la capacité de soutenir une mode qui respecte la nature et les ouvriers du textile. Acquérir des tenues de seconde main et donner ce que nous n'utilisons plus participent à une consommation plus écologique.

Quelle jolie vitrine ! Et si j'entrais dans cette boutique de vêtements, juste pour jeter un coup d'œil ? Quelques minutes plus tard, je ressors avec une jolie robe, mais dont des boutons ou des ourlets vont se découdre au bout de quelques usages, et que je ne porterai sans doute pas dix ans. Cependant, c'était vraiment une bonne affaire : pourquoi se priver ?

Voici le nœud du problème : la mode est touchée par une importante surproduction, comme l'explique Mathilde Lepage dans son livre *Changeons de mode !* (éditions Eyrolles). C'est en constatant l'accumulation de vêtements dans son dressing que cette diplômée en marketing a commencé à faire des recherches sur les excès de l'industrie textile.

Dans nos sociétés occidentales, depuis quelques décennies, la production textile est en grande partie délocalisée dans des pays en développement, dans lesquelles la main-d'œuvre est moins chère. Les collections des enseignes de *fast fashion* (« mode jetable ») sont renouvelées de plus en plus vite. « *L'industrie de la mode est à l'image de tous les abus de la société de (sur)consommation,* prévient Mathilde Lepage. *Elle laisse alors derrière elle une longue traînée de problèmes sociaux et environnementaux.* »

Passons en revue les étapes de fabrication des vêtements à très grande échelle, et les atteintes à la Création que cela provoque. Penchons-nous d'abord sur les matières premières, dont la production est particulièrement polluante. C'est le cas notamment des fibres chimiques, parmi lesquelles les fibres artificielles, comme la viscose et le lyocell, créés à partir de la cellulose – un composant des végétaux – et transformés avec de nombreux produits chimiques. Les fibres synthétiques sont, quant à elles, majoritairement issues du pétrole ; parmi elles se trouvent le polyester, le PVC ou l'élasthanne. Le pétrole est une énergie non renouvelable ; de plus, le lavage des fibres synthétiques rejette des microfibres de plastique dans les eaux usées, qui finissent par empoisonner des écosystèmes, dont des océans. Petit conseil : mieux vaut lancer une machine à 30 °C pour libérer moins de fibres.

Les matières textiles peuvent également être végétales, comme le coton ; celui-ci, cultivé de manière intensive à grand renfort de pesticides, en Chine, en Inde ou encore aux États-Unis, épuise malheureusement les sols et asphyxie les milieux aquatiques. « *On estime, en outre, qu'il faut 2 720 litres d'eau pour produire un seul tee-shirt, c'est-à-dire 70 douches, ou autant que ce que l'on boit quotidiennement en 3 ans* », explique Mathilde Lepage. Il est préférable

Quid des fibres animales ?

Concernant les fibres issues des animaux, telles que la laine et le cachemire, mieux vaut privilégier l'artisanat local ou les matières labellisées, car les chèvres et les moutons choisis pour leur laine sont sinon souvent l'objet d'un élevage intensif, propice aux mauvais traitements.

Le cuir offre quant à lui certains avantages : il permet de recycler la peau des animaux utilisés pour l'industrie agroalimentaire, et se conserve très longtemps. Cependant, il est parfois issu d'élevages intensifs qui appauvrissent les sols et participent à la déforestation. Le tannage du cuir est la plupart du temps minéral, à base de chrome et de sels d'aluminium, toxiques pour la nature et pour les ouvriers. Conseil écologique : favoriser le tannage végétal ou les nouvelles alternatives d'imitation de cuir à base d'ananas, de pomme ou de champignon.

Pexels CC

> « Dans le monde, le débarras d'habits encore portables représenterait 460 milliards de dollars par an. » L'ADEME

d'opter pour du coton bio, même s'il reste gourmand en eau. Il existe également du chanvre et du lin – cultivés en France, contrairement au coton.

Une fois les matières premières récoltées, celles-ci sont transformées en fil, puis en tissu, avant la phase d'« ennoblissement ». Cette dernière regroupe des étapes telles que le blanchiment, qui élimine les pigments et les impuretés de la fibre, grâce au chlore, un produit dangereux. Les autres traitements opérés sur le tissu pour le rendre imperméable, par exemple, diffusent également des particules toxiques inhalées par les ouvriers. Le formaldéhyde utilisé pour obtenir l'infroissabilité a été classé cancérigène – d'où l'importance, également, de laver un vêtement neuf avant de le porter pour la première fois.

Notons que contrairement à ce qu'on pourrait penser, le transport, majoritairement par bateau et route, ne représente que 1 à 3 % des émissions de gaz à effet de serre produites par l'industrie de la mode. La plupart de ces émissions proviennent de la production des matières premières et du traitement des fibres.

Avant d'évoquer les conditions de fabrication de nos vêtements, petite précision concernant la commercialisation. Les stocks se renouvellent très rapidement ; il faut dire que nous acquérons, au niveau mondial, 60 % de vêtements de plus qu'il y a 15 ans, pour les conserver moitié moins longtemps, selon l'Agence de la transition écologique (Ademe). Afin d'écouler promptement ces marchandises, environ 45 % des vêtements que nous achetons sont vendus à un prix réduit : soldes, ventes privées, Black Friday...

Pourquoi parle-t-on encore assez peu des désastreuses conditions de fabrication de nos vêtements, principalement dans des pays asiatiques ? C'est parce que cet univers reste relativement opaque, en raison de la complexité des chaînes d'approvisionnement. « *Plus on remonte en amont de la chaîne, plus le nombre de fournisseurs augmente* », affirme Mathilde Lepage. Selon une étude, 93 % des marques de mode ignorent qui est le fournisseur de leur fournisseur !

Comment en est-on arrivé à faire produire les robes et pantalons à 17 heures de vol de notre pays ? À partir des années 1970 se sont développées des zones franches, créées par les gouvernements de certains pays pour développer des activités de production destinées à l'exportation.

Dans ces territoires aux avantages fiscaux et douaniers importants, les conventions de l'Organisation internationale du Travail (OIT) sont rarement respectées. Selon la fondation australienne Walk Free, l'industrie de la mode serait le deuxième plus gros secteur, après la technologie, à contribuer à l'esclavage moderne... Dans ces ateliers de misère, on trouve des enfants, des femmes, des migrants, dans une grande précarité, ne recevant quasiment jamais un salaire qui leur permette de vivre décemment. Sur un tee-shirt à 29 euros, l'ouvrier ne recevra que 0,18 euros... Ces personnes – à 80 % des femmes – n'ont pas connaissance de leurs droits, et restent sur des durées limitées, en fonction des besoins de production.

Enceintes clôturées de barbelés et surveillées par des vigiles armés, issues verrouillées pour empêcher le vol de matériel, absence de système de ventilation provoquant l'inhalation de poussières de fibres très toxiques, absence de syndicats, harcèlement sexuel... Il semblerait même que la pauvreté des familles - accentuée lors de la pandémie de Covid-19 où les marques n'ont pas payé leurs commandes - incite les parents à marier leurs fillettes, pour assurer leur survie et celle du foyer.

Dans ce contexte peu réjouissant, il existe heureusement des solutions. L'axe principal est de faire baisser notre surconsommation de vêtements, qui est à l'origine de beaucoup de ces maux. Une première piste est de commencer par trier sa garde-robe, en donnant les vêtements que l'on ne portera pas à des proches, à des associations (Secours catholique, Emmaüs, Secours populaire...) ou en les vendant sur des plateformes numériques (Vinted, Le Bon coin, Videdressing.com...) ou dans des lieux tels que les dépôts-ventes ou les vide-greniers.

Quant aux vêtements portés, mieux vaut les entretenir avec soin pour les garder le plus longtemps possible. Un calcul intéressant : le prix par porté. Un haut à 20 euros porté deux fois nous coûtera finalement plus cher qu'une blouse à 100 euros portée cinquante fois.

© Mylifeontopdm/Adobe Stock

physiques ou en ligne ; certaines marques proposent leur propre service de seconde main. Autre idée, notamment pour une tenue d'invitée à un mariage : la location (Les cachotières, My Golden Closet...) ou l'emprunt.

Réparer ses vêtements, les coudre, transformer une chemise masculine au col élimé en un joli haut, ou encore imaginer de nouvelles associations entre ses vêtements, participent également à une utilisation durable.

Faudrait-il désormais acheter uniquement en seconde main, pour moins polluer ? Cela peut être une bonne idée pour ceux qui disposent d'un petit budget vêtements et ne peuvent s'offrir une pièce d'une marque écologique. Pour les autres, ce serait oublier que de nombreuses personnes, en France ou ailleurs, vivent du textile et ont des savoir-faire précieux : par exemple, de petites productions familiales de cachemire en Asie.

Comment savoir où acheter ces fameux vêtements écoresponsables ? Il est important de se renseigner en amont. Par exemple, une carte des points de vente éthiques est proposée par le site *The Good Goods*, celui-ci répertoriant aussi le nombre croissant de marques de mode responsable ; celles-ci sont également listées par les sites *Iznowgood, Mademoiselle Coccinelle, Je me recycle* ou encore *SloWeAre*. Il existe aussi des boutiques en ligne multimarques : *WeDressFair.fr, DreamAct.eu, Klow.co* ou *DressingResponsable.com* On peut aussi avoir confiance en certains labels *(voir encadré)*.

Il est préférable de se méfier du « greenwashing », c'est-à-dire de la pratique consistant à donner l'impression que le produit est écologique alors que c'est inexact. Dans *Changeons de mode !*, Mathilde Lepage – qui a créé le compte Instagram @MakeMyClothesGreatAgain – repère une dizaine de méthodes d'« éco-blanchiment ». À commencer par des labels qui prétextent une production respectueuse des êtres humains et de la nature, sur des articles à 9,99 euros ; il est très probable que ce label soit construit par l'entreprise elle-même.

Autre engagement « éco-blanchi » : la compensation carbone, qui consiste à promettre la plantation d'arbres tous les x articles achetés ; c'est un bon début, mais si la surproduction se poursuit, dans un cadre d'exploitation des travailleurs, c'est l'arbre qui cache la forêt. Ou encore, quand une entreprise dit « *se déplacer fréquemment sur les lieux de confection* », ce qui, en soi, ne dit rien sur les processus de production. Il ne faut pas hésiter à consulter la page RSE (Responsabilité sociétale et environnementale) des sites des grandes marques, pour mieux connaître leurs usages.

En plus de s'informer, par exemple grâce au podcast « Nouveau Modèle », et de moins consommer, il est important de rester bienveillant par rapport aux consommateurs et aux marques. Tout n'est pas si simple – par exemple, pour de petites marques qui se lancent et n'arrivent pas à faire fabriquer en France car les ateliers demandent en général un minimum de commandes très élevé. Le principal, c'est d'avancer dans la bonne direction !

Solange Pinilla

Les labels les plus fiables

Des labels environnementaux et sociaux existent, contrôlés par des organismes externes. En voici un bref aperçu, avec leurs principaux critères : **GOTS** (70 % de fibres biologiques minimum), **EU Ecolabel** (pas de travail forcé, limitation des substances dangereuses), **Oeko-Tex Standard 100** (limitation des substances nocives), **Oekeo-Tex Made in Green** (conditions socialement acceptables, substances toxiques limitées), **Fairtrade – Max Havelaar** (salaire vital pour les ouvriers, utilisation contrôlée des pesticides) ou encore **Global Recycled Standard** (critères de l'OIT, gestion de l'énergie et des déchets durables). Les cahiers des charges de ces labels sont disponibles sur Internet. Cependant, un produit peut être écoresponsable sans avoir reçu cette marque distinctive, car se faire labelliser coûte cher.

Concernant le *made in France*, seuls les termes se référant à la fabrication (« *Produit en France* », « *Fabriqué en France* », « made in France ») sont soumis à la juridiction ; « *créé en France* » ne garantit pas de fabrication française, contrairement aux deux labels suivants : **France Terre Textile** et **Origine France Garantie**.

Il est important de ne pas jeter nos vêtements usagés, comme c'est le cas de 80 % d'entre eux en France, selon l'Ademe. Même des pulls et autres habits troués ou déchirés, pourvu qu'ils soient propres et secs, peuvent être déposés dans une borne de collecte certifiée. La liste des 22 000 conteneurs se trouve sur *lerelais.org* Petit inconvénient de ces points de collecte : la majorité des vêtements en bon état est exportée principalement sur des marchés d'Afrique, où elle est à nouveau triée, dans des régions où l'on ne dispose pas d'infrastructures de recyclage... Mieux vaut donc mettre dans ces bornes les vêtements invendables et abîmés, car ils seront en partie recyclés : chiffons, matériaux de rembourrage ou encore nouveaux textiles.

Comment acheter de façon plus responsable ? D'une part, réfléchir avant de craquer sur une jolie pièce, par exemple en reportant l'achat, pour éviter le shopping « de consolation ». Acheter en seconde main est également une très bonne solution, que ce soit dans les friperies

Les bonnes nouvelles de l'été

© Facebook.com/lagrandemarche

SOCIÉTÉ L'Assemblée nationale a validé le 7 juillet le principe de non séparation des fratries, dans les cas de placements d'enfants en familles d'accueil. Jusqu'à présent, les séparations étaient très fréquentes, accroissant les souffrances des enfants placés. Désormais, l'éloignement sera l'exception et uniquement décidé si l'intérêt de l'enfant le commande. Le nouveau défi sera, dans les prochains mois, de rendre applicable ce texte de loi, en développant les places pour les fratries. 600 ouvertures de places de fratries sont d'ores et déjà décidées pour tout le territoire.

ZÉRO DÉCHET Depuis le 1er juillet, les restaurateurs ont l'obligation de proposer à leurs clients des contenants soit réutilisables, soit recyclables, afin d'emporter les plats qu'ils n'auraient pas terminé durant leur repas. Cette pratique du *doggy bag*, courante dans le monde anglo-saxon, largement méconnue en France, s'inscrit en application des dispositions de la loi agriculture et alimentation votée par le Parlement en 2018. L'enjeu est de taille : aujourd'hui, alors que 33 % du gaspillage alimentaire en France est dû au plat non terminé du consommateur, 40 % de cette part est réalisée dans la restauration.

ÉCONOMIE L'Insee a publié les chiffres de l'emploi en France pour le deuxième trimestre 2021. Il y a eu des créations d'emplois dans tous les secteurs de l'économie, entre avril et juin, confirmant la tendance du premier trimestre. Cela permet de retrouver presque le niveau d'avant-crise de manière globale. Il y a bien sûr des variations d'un secteur à l'autre, avec une reprise vigoureuse dans le bâtiment et le tertiaire non marchand, et plus douce dans l'industrie ou le secteur marchand, tout comme dans l'intérim. Malgré ces nuances, les chiffres sont positifs partout, avec un total de 239 500 créations nettes d'emplois sur le trimestre.

FOI L'été a été marqué par deux initiatives spirituelles, dont l'effet est de porter la France dans les prières. Du 7 juin au 15 août, sur un trajet de 900 km, s'est déroulée la Grande marche de Saint-Joseph *(photo)*, du Sacré-Cœur de Montmartre à Cotignac. Ce pèlerinage par petites étapes a réuni de nombreux marcheurs de tous âges et toutes conditions, venus prier ensemble, sous le patronage de saint Joseph, et confier à Dieu leurs joies et leurs peines. À chaque étape, ces pèlerins allaient à la rencontre des Français recueillir leurs intentions de prières, leurs espérances et leurs craintes. Ces dialogues, portés ensuite dans la prière durant l'étape, feront l'objet d'une compilation qui sera adressée prochainement aux dirigeants religieux et politiques français.

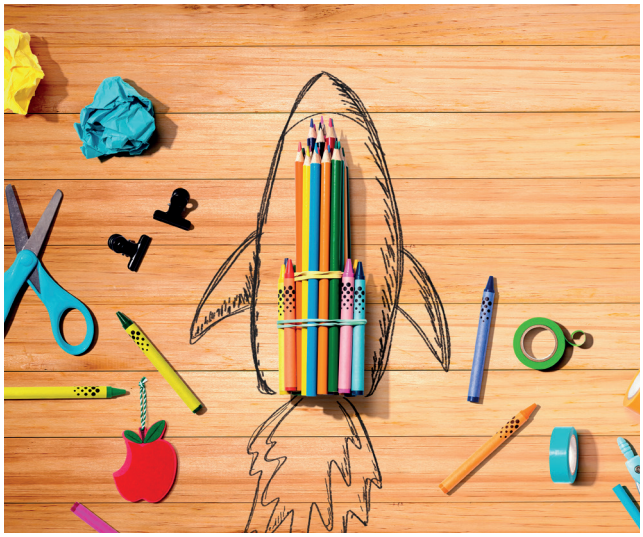
Lancée également début juin, l'initiative SOS Saints de France a pour objectif de faire prier les personnes en une longue suite de neuvaines, par l'intercession des saints et bienheureux français. Cette initiative dure jusqu'à la Toussaint, afin d'obtenir de Dieu la fin de l'épidémie de Covid-19 et le réveil des baptisés éloignés des promesses de leur baptême. Le site sossaintsdefrance.com propose une liste de saints français et des textes de prières pour notre pays. Il invite également les internautes à partager leurs intentions, des prières ou encore le nom et le portrait d'un saint.

ÉCOLOGIE Le 20 juillet, l'Assemblée nationale a définitivement validé la loi climat, portée par le gouvernement. Elle a pour objectif général une réduction d'au moins 40 % des émissions de gaz à effet de serre, par la France, d'ici 2030. Pour y parvenir, la loi a établi de nombreuses dispositions pratiques. On retiendra celles relevées par le journal *La France agricole*, pour leur impact sur l'agriculture française.

Les fournisseurs de gaz naturel devront intégrer un pourcentage de biogaz fourni par des producteurs agricoles français. Les cantines de collectivités auront l'obligation de proposer au moins 50 % de produits durables et de qualité, dont 20 % issus de l'agriculture biologique. Les cantines scolaires de leur côté programmeront au moins un repas végétarien par semaine. L'artificialisation des sols – c'est-à-dire leur transformation par des actions d'aménagement, pouvant entraîner leur imperméabilisation – devra être divisée par deux dans les dix ans. Ce volet de la loi prévoit l'interdiction de toute construction de nouveaux centres commerciaux, avec une dérogation possible pour ceux de moins de 10 000 m².

Gabriel Privat

Rentrée scolaire : 4 pistes pour motiver les enfants



© Adobe Stock

Bonne rentrée ! En ce mois de septembre, pas facile de donner envie aux enfants et adolescents de retrouver le rythme école-maison. Brigitte de Baudus, formatrice à l'IFFD France, propose des idées pour appréhender la rentrée de manière positive, en ancrant sa motivation dans la curiosité, la joie et le don de soi.

> « La mémoire de moments réussis peut aider à se projeter. »
>
> *Brigitte de Baudus*

Un constat : l'été a permis à nos enfants de se ressourcer dans leur famille, dans la nature, dans de nouvelles découvertes amicales. Ils ont quitté l'habit trop étroit de l'inquiétude sanitaire et des contraintes répétitives. Retourner à l'école leur demande en ce mois de septembre un effort supplémentaire car ils ont peut-être gardé des souvenirs déprimants du rythme imposé par les règles sanitaires à leurs parents, comme à leur propre quotidien. Nous, parents, nous pouvons beaucoup les aider à commencer cette période avec de la motivation, c'est-à-dire « *un mouvement personnel, intérieur, qui se propose un objectif et prend les moyens de le mettre en œuvre* ».

Nous avons aussi à faire cet effort, et il nous faut utiliser nos ressources d'humour, de fantaisie, d'intelligence affective pour transformer les contraintes d'une rentrée en défis à surmonter. Pendant l'été, nous avons peut-être découvert que nos enfants pouvaient être courageux dans une randonnée en montagne, inventifs dans la construction d'une cabane, ou coopératifs dans l'élaboration d'un repas de fête. Forts de cette connaissance, nous pouvons leur renvoyer une image positive sur leurs capacités à faire face à l'effort qui se présente. La mémoire de moments réussis peut aider à se projeter.

Voici quelques idées à partager sans modération.

1 Aidons-les à ne pas s'apitoyer sur leur sort, mais faisons face ensemble aux défis qui se présentent : nouvelle école, lycée, niveau différent, horaires modifiés, études du soir... À chaque enfant son challenge. Vous pouvez l'encourager avec imagination : si dans la cour de récréation j'ai le sentiment d'être tombé dans la jungle, je deviens « Moogli » et je cherche des alliés...

2 Avec eux, nous pouvons rédiger une charte individualisée des points d'efforts nécessaires en vue de progrès personnels mais aussi du bien commun. Voici quelques exemples. Ma chambre ? Cartable préparé avant le coucher, lit fait le matin. La salle de bain : le lavabo est propre après le brossage des dents ; merci ! Le petit-déjeuner : dire bonjour, c'est donner de la joie. Bien se nourrir, c'est booster ses capacités...

3 Trouver une « motivation », ce n'est pas recevoir une pluie d'ordre et de conseils, mais être encouragé ! Les parents peuvent stimuler la curiosité d'esprit dans un domaine de prédilection, ou l'enthousiasme sportif, ou encore le goût pour les amitiés, selon le caractère de chaque enfant. Ainsi un collégien trouvera un sens à sa journée en visant ce qu'il aime déjà. Un bon résultat fortifiera sa confiance en lui. Cette force gagnée facilement lui permettra de se tourner vers d'autres efforts.

Il existe plusieurs niveaux dans la motivation. Le premier est : « *Je travaille pour gagner une récompense* » (motivation extérieure, comme ces barres de céréales qui te redonnaient des forces pour arriver au sommet).

Le deuxième : « *Je travaille pour déployer ma personnalité* » (motivation personnelle, comme ta joie à réaliser des confitures avec Mamie ou à apprendre la peinture sur céramique).

© Adobe Stock

Le troisième niveau est celui-ci : « *Je travaille pour venir en aide aux autres, aux amis, et c'est une motivation transcendante* » (don de soi, comme le jour où tu as joué avec ton cousin qui avait la jambe dans le plâtre).

Les trois niveaux s'associent si, nous parents, prenons le temps d'en parler avec eux. Les bons souvenirs de l'album photo des vacances deviennent un trésor où nous puisons des forces pour encourager le sens du travail.

4 **Sachons remercier nos enfants** de leurs réussites, même minuscules, dans un devoir mieux écrit, une interrogation bien notée, mais aussi un horaire respecté, un service rendu à la maison, la proposition par l'adolescent d'un jeu en famille, ou l'aide apportée à son jeune frère... Prenons le temps de savourer la satisfaction des petits pas positifs.

Si nous arrêtons de râler et que nous sommes nous-mêmes exemples de motivation, nous nous laisserons entraîner par les progrès de nos enfants.

Brigitte de Baudus

L'IFFD FRANCE,
des formations pour les familles

L'IFFD France, association créée en 1975 par des parents (auparavant IPEF – Institut Pour l'Éducation dans la Famille), propose à des familles et des jeunes des formations annuelles concernant l'éducation et l'épanouissement de la personne. Elle est présente dans une dizaine de villes en France. Par exemple, à Paris et Toulouse, des cycles pour jeunes professionnels permettront au long de l'année 2021-2022 de réfléchir à la construction de son projet personnel et familial ; ou encore à Lille, Clermont-Ferrand, Rennes et Aix-en-Provence, un cycle pour les parents d'enfants de tous âges évoquera notamment « *la présence auprès des enfants* » ou bien « *l'autorité et son évolution selon les âges* ». Ou enfin, dans l'Oise, une session pour parents de grands enfants aura lieu les 12, 13 et 14 novembre 2021. www.iffdfrance.fr

LES COURS GRIFFON

PRIMAIRE > École à la maison
> Complément de scolarité (nouveau !)
Pour que tous les enfants scolarisés aient (enfin) de solides bases !
> Français pour expatriés

COLLÈGE > Cours en ligne
Vidéos à la demande + supports papier

LYCÉE > Masterclass de mathématiques

-10 € avec le code ZELIE21
www.coursgriffon.fr

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE ET DE L'ÉCRITURE
2 jours de formation à Paris
pour les professeurs du primaire
les 25 & 26 octobre 2021
INSTITUT LIBRE DE FORMATION DES MAÎTRES
formations éligibles à une prise en charge par votre OPCO et FORMIRIS

Pexels CC

L'écologie au quotidien

Pok Rie/Pexels.com CC

Nous faisons sans doute déjà un certain nombre de choses pour respecter la nature créée par Dieu. Chacun à notre rythme et sans jugement, continuons à avancer dans nos pratiques écologiques. Approfondissons notre connaissance de la Terre, émerveillés par sa beauté et conscients de ses ressources limitées.

> « La création montre son Créateur, l'œuvre révèle son ouvrier, le monde manifeste son ordonnateur.
>
> *Saint Irénée de Lyon*

Cultiver un potager, cuisiner, faire davantage de trajets à pied, contempler la nature... Il faut le reconnaître, adopter un mode de vie écologique demande du temps. Le vrai temps de la vie, sans doute, à rebours de nos rythmes quotidiens parfois très rapides.

Cependant, même quand on habite en appartement, avec un travail, des proches, et peu de temps libre, on peut faire des choix de consommation responsables en alimentation, cosmétiques ou vêtements. Cela peut demander un budget plus élevé dans certains domaines. Bref, combien sommes-nous prêts à donner, en temps et parfois en investissement financier, pour mieux respecter la Création ?

L'enjeu ne se limite pas à un simple engagement personnel, comme lorsqu'on suit une mode ou qu'on pratique un loisir. C'est de toute notre vision de l'être humain qu'il s'agit, et donc de notre relation à Dieu. Contrairement à l'idée selon laquelle l'écologie serait peu importante au regard de la foi et du salut, en réalité, l'écologie fait partie de la relation à notre Père du Ciel ; par exemple, nous savons que gaspiller est une faute qui offense le Créateur et les créatures. Saint Jean-Paul II le disait déjà en 1990 : « *Les chrétiens savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi* ».

Avant de voir concrètement comment mettre en place de nouveaux gestes écologiques, demandons-nous : au fait, pourquoi y mettre autant d'énergie ? Il s'agit d'abord de savoir ce qu'est vraiment l'écologie.

Dans son ouvrage *Les 4 sens de la nature* (éditions Emmanuel), le Père Pascal Ide, docteur en médecine, en philosophie et en théologie, rappelle que Dieu se dit à travers la Bible et à travers la Création. Toutes les deux racontent une histoire. L'auteur propose d'appliquer à la nature les quatre sens que l'on utilise pour interpréter l'Écriture. Ainsi, le sens littéral de la Création correspondrait aux sciences de la nature. Le terme « éco-logie » vient d'ailleurs du grec *oikos* (maison) et *logos* (discours) : il s'agit donc de l'étude de la nature. C'est aussi ce que soulignent Johannes et Mahaut Hermann, respectivement ornithologue et chercheuse, dans leur livre *Comprendre et vivre l'écologie* (éditions Emmanuel) : « *En ouverture des conférences qu'on nous invite à assurer ici et là, nous avons coutume de dire : "L'écologie est d'abord une discipline scientifique, les écologistes se basent sur les résultats d'une science : si vous ne retenez qu'une chose, que ce soit celle-ci."* »

Le deuxième sens, allégorique, appliqué à la nature, serait selon Pascal Ide la cosmologie théologique : « *Celle-ci lit dans la nature la création où Dieu se dit, donc le miroir de l'invisible* ». Troisième façon d'interpréter la nature : le sens moral de la Création ; il s'agit ici du discours écologique au sens le plus courant, à travers les actions individuelles et collectives que l'on peut mettre en place.

Le dernier sens de l'Écriture appliqué à la nature est eschatologique, relatif aux événements à venir ; on le traduirait ici par une approche de la Création grâce à la poésie, au discours symbolique et artistique et à la liturgie.

On voit donc que la Création est sacrée parce que Dieu nous parle à travers elle. Elle nous raconte l'histoire entre Lui et nous ; elle n'est pas un simple paysage qui nous entoure. Johannes et Mahaut Hermann regrettent l'usage du terme « *environnement* » pour désigner la nature, car il peut donner à penser que celle-ci est extérieure à nous, alors que nous faisons partie d'un réseau dense d'interdépendances. Même si une vie artificialisée nous le fait un peu oublier, en réalité, sans air, sans eau, sans soleil, sans végétaux ni animaux, nous ne pourrions pas vivre... « *Les êtres vivants, être humains inclus, sont en interaction avec le milieu physique, mais surtout entre eux : compétition, prédation, coopération...,* expliquent Mahaut et Johannes Hermann. *L'écologie est donc cette science qui étudie les conditions d'existence de toutes les espèces et en constate aussi les dégradations, ce que l'on nomme crise écologique.* »

Car il faut aussi en passer par là, pour prendre conscience des maux et des injustices que provoquent nos modes de vie. Certes, cela peut paraître culpabilisant, d'autant que nous n'avons pas choisi de vivre à une époque où l'on crée des « continents de plastique » – zones océaniques où des déchets de plastique flottent, le plus grand se trouvant dans le Pacifique nord –, où l'on élève des animaux qui vivent en rangs serrés sans jamais voir la lumière du jour, où de nombreuses industries créées dans les pays pauvres polluent l'air et l'eau des populations locales...

Le premier chapitre de *Laudato Si'* souligne cette réalité dont nous n'avons pas suffisamment conscience : la richesse des pays occidentaux est rendue possible en partie aux dépens des ressources naturelles et humaines des pays plus pauvres. L'exemple de l'industrie de la mode est particulièrement criant à ce sujet *(lire « Progresser vers une mode écoresponsable », pages 7 à 9)*. L'encyclique du pape François défend avec conviction une écologie intégrale, qui rappelle que tout est lié et qui intègre les aspects environnementaux, économiques et sociaux.

Même si les êtres humains des siècles précédents n'étaient pas toujours respectueux de la Création – par exemple, les eaux usées étaient jetées dans les rivières, mais la population était beaucoup moins nombreuse et donc l'impact plus faible –, les décennies qui ont suivi la Seconde guerre mondiale ont provoqué, grâce aux progrès techniques, une augmentation du consumérisme et une dégradation de la capacité de la planète à accueillir la vie.

© Adobe Stock

LE TÉMOIGNAGE
d'une famille écolo

Pour polluer moins, faudrait-il avoir moins d'enfants ? Si certaines personnes en sont persuadées, ces deux données ne sont pas forcément corrélées. Les pays à faible natalité sont les plus pollueurs, tandis que des contrées où l'on a beaucoup d'enfants ont une empreinte carbone moindre. De plus, si nous souhaitons préserver notre « maison commune » qu'est la planète, n'est-ce pas pour nos enfants que nous le faisons justement ? La clé se trouve davantage dans les changements à apporter à notre mode de vie, et au partage avec ceux qui ont moins, plutôt que dans le nombre de vies sur terre.

C'est aussi par l'éducation que les jeunes générations peuvent vivre à rebours du consumérisme. Le livre *Petits héros de la planète*, d'Alexis et Adeline Voizard et leurs enfants (éditions Emmanuel), propose une vision originale et globale. Les auteurs, qui ont déjà publié des ouvrages sur l'écologie, ont commencé à modifier leurs habitudes grâce à la lecture de *Laudato Si'* et à des témoignages. Depuis, ils ont déménagé pour moins utiliser leur voiture ; ils élèvent quelques poules et font eux-mêmes leurs gâteaux du goûter. Chaque chapitre, par la voix de Soline (9 ans) ou de Baptiste (11 ans), raconte comment leur famille agit pour mieux respecter la Création : prendre le temps de déguster son repas, ranger sa chambre pour être attentif à ce qui nous est donné, prier pour ceux qui n'ont pas accès à l'eau...

Le témoignage est suivi d'une information « incroyable mais vraie » (telle que « 7 *jouets sur 10 ne sont plus utilisés au bout de 8 mois* »), d'une citation (« *Tu as vraiment de la valeur pour Dieu* », du pape François), d'un encadré nommé « L'effet papillon » pour montrer qu'un petit geste peut avoir de grandes conséquences (par exemple, emmener à la ludothèque un camarade en situation précaire), une proposition de défi (organiser une « soirée famille » avec des jeux de société ou des déguisements) et enfin un lieu ou un jeu à découvrir (visiter le musée des arts forains à Paris, qui présente des manèges et jeux de la Belle Époque, plus durables que les attractions en plastique).

Cet ouvrage illustré se distingue par son regard bienveillant : oui, un paquet de chips, ou un bon bain, peuvent faire plaisir de temps en temps, même s'il vaut mieux préparer un pique-nique zéro déchet et opter pour la douche habituellement. Le livre, qui sera précieux pour les parents, et pour les enfants de 7 à 12 ans, propose un regard « intégral » sur l'écologie, dans ses trois dimensions : voir la main de Dieu dans la nature (par exemple, remercier le Créateur pour la beauté de la forêt), décider de petites ou grandes actions pour moins polluer (finir son assiette, quitte à moins se servir) et prendre soin des plus pauvres et petits (dire bonjour à une personne SDF et lui demander son prénom). *S. P.*

Sarah Chai/Pexels.com CC

> « La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. » *Laudato Si'*

C'est le « *paradigme technocratique* » dénoncé dans *Laudato Si'* : « *Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la "presser" jusqu'aux limites et même au-delà des limites* ».

Dès lors, comment mieux intégrer les êtres vivants – dont l'existence dit la gloire de Dieu, même les ronces ! – et les générations futures, dans nos choix de vie et de consommation ?

Précisons que certaines solutions ne sont écologiques qu'en apparence. Par exemple, fabriquer ses cosmétiques est une bonne idée, mais si l'on commande les ingrédients sur Internet, avec l'émission de CO_2 générée par le transport et les emballages contenant les différents composants, ce n'est plus vraiment écoresponsable. En revanche, il est moins polluant de continuer à utiliser un objet « non écologique » jusqu'à ce qu'il soit hors d'usage, que de jeter ce dernier pour acheter un objet durable neuf.

De même, certaines solutions écologiques ne sont pas toujours très efficaces, ou du moins pas pour tout le monde (pour l'auteur de ces lignes, le dentifrice solide a occasionné des maux dentaires à deux reprises). Il est normal que chacun découvre les solutions qui lui conviennent, dans la mesure où tous les êtres humains sont différents.

Par ailleurs, certaines actions écologiques sont plus coûteuses, telles que, généralement, acheter bio – même si cela permet peut-être d'éviter des maladies. Beaucoup de changements font faire des économies cependant, même à petite échelle, comme réaliser ses propres yaourts pour éviter les pots en plastique.

Par ailleurs, il n'existe pas (ou pas encore) de solution parfaite dans certains domaines ; on polluera toujours un peu. Par exemple, le recyclage des batteries de vélos électriques en est encore à ses débuts en France. L'important est d'acheter moins et d'opter pour des produits qui peuvent être recyclés – même si le recyclage demande de l'énergie – ou compostés. Le critère d'achat est : ce produit permet-il de moins polluer que le précédent ?

L'écologie prend racine dans l'émerveillement devant la Création. Ce premier champ d'action passe par le fait de s'informer sur la diversité du vivant – grâce à la revue *La Hulotte*, par exemple, ou en apprenant des chants d'oiseaux –, d'observer les étoiles, ou encore de faire pousser une plante – des radis ou du basilic dans la cuisine suffisent pour commencer. Ces gestes donnent envie de la protéger. Lire des articles sur la crise écologique permet aussi d'enrichir la prise de conscience dans ce domaine.

Dans *31 jours pour progresser dans ma transition écologique* (éditions Eyrolles), Cyrielle Blazy, coach en transition écologique, et Isabelle Servant, coach et formatrice, donnent de nombreux conseils concrets et actualisés. Nous nous inspirons de leurs solutions et témoignages dans les lignes suivantes, sans prétendre à l'exhaustivité.

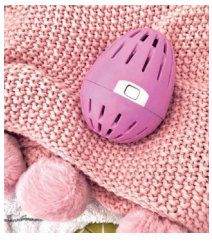
• Produits d'entretien

Une première astuce est de connaître les pictogrammes qui se trouvent sur nos liquides vaisselle, nettoyants sol ou vitres, lessives, déodorants, nettoyants WC... Voir celui avec un poisson mort, par exemple sur les produits de débouchage des toilettes, permet de prendre conscience qu'ils provoquent des effets néfastes à court ou long terme sur les organismes des milieux aquatiques. Outre l'usage de la ventouse, on peut verser dans une canalisation bouchée un demi-verre de cristaux de soude et de l'eau chaude – en portant des gants et si possible un masque –, puis laisser agir une nuit.

Côté lessive, il existe de nombreuses recettes maison *(comme celle de notre article « Appliquer* Laudato Si' *à domicile », Zélie n°29, pages 18-19)*. Deux informations : pour trouver du véritable savon de Marseille (jaune, adapté à l'entretien de la maison, le vert étant réservé à l'usage corporel), avec 72 % minimum d'huile végétale, mieux vaut éviter les contrefaçons et privilégier les marques traditionnelles que sont Marius Fabre, Fer à Cheval, La Corvette et La Savonnerie du Midi.

Si l'on trouve que la lessive faite maison n'enlève pas assez les taches, il est conseillé d'ajouter une cuillère à

Testé pour vous : l'EcoEgg



@ecoegg_uk

Une innovation intéressante est l'œuf de lavage Eco-Egg. Ce produit, fabriqué chez nos voisins britanniques, contient des billes de céramique minérales qui ionisent les molécules d'oxygène dans l'eau afin de pénétrer le tissu ; elles constituent un détergent naturel. L'Eco-Egg, qui coûte une quinzaine d'euros, permet d'éviter les lessives du commerce et leurs produits chimiques, ainsi que leurs emballages. Il peut fonctionner 210 lavages (et pour certains modèles, 720) et est rechargeable, ce qui compense le fait qu'il soit en plastique. Pour l'instant, il lave très bien, à condition de le laisser sécher entre deux lessives. Mieux vaut choisir un modèle avec parfum. *S. P.*

soupe de percarbonate de soude, un blanchissant efficace, au moment du lavage.

Un liquide vaisselle maison qui nettoie de manière satisfaisante peut être fabriqué de la manière suivante : mélanger 20 % de liquide vaisselle (acheté en vrac ou en magasin bio), 70 % de vinaigre blanc et 10 % d'eau dans un flacon à pompe. Cela permet de diminuer la quantité de produits chimiques ingérés à cause d'une vaisselle mal rincée, ou évacués dans les eaux usées, avec un risque pour les cours d'eau. Pour laver la vaisselle, on peut trouver en magasin bio une brosse en bois compostable, à tête interchangeable en fibre végétale. Abandonner l'éponge synthétique issue de la pétrochimie est possible grâce à une éponge lavable en fibre de bambou, avec un côté récurant et un côté microfibre. L'essuie-tout sera remplacé avec profit par des torchons, tout simplement.

• Hygiène et cosmétiques

Un produit cosmétique entièrement naturel qui nettoie, démaquille et limite la déshydratation tout à la fois, cela existe ! Il s'agit des huiles végétales vierges, première pression à froid *(sur ce sujet, voir Zélie n°28, page 5)*.

Utiliser des cotons démaquillants lavables est préférable *(voir comment en fabriquer, page 19 de ce numéro)*. Pour éviter qu'ils ressortent tachés de la machine à laver, on peut les faire tremper une heure dans de l'eau chaude avec une pincée de percarbonate de soude.

Concernant les shampoings solides qu'on trouve aujourd'hui (Les savons de Joya, Pachamamaï, Comme Avant...), ils peuvent parfois assécher les cheveux à cause des tensioactifs qu'ils contiennent. Mieux vaut alors enduire sa chevelure d'huile végétale ou de beurre de karité une heure avant le shampoing. Dans la salle de bains écologique, on trouvera aussi une brosse à dents à tête interchangeable (Tout allant vert, Lamazuna, Bioseptyl...).

Des règles vécues de manière plus écolo

Au moment des règles, une alternative aux protections hygiéniques issues de la pétrochimie est la culotte menstruelle ; il s'agit d'une culotte renforcée qui absorbe le flux. Elle contient des fibres d'argent (un oligoélément naturel) ou de bambou, qui ont des actions antimicrobiennes, antifongiques et antibactériennes. Il faut la rincer à l'eau froide avant de la passer en machine. Dans *31 jours pour progresser dans la transition écologique*, Apolline, étudiante, témoigne : « *Après être passée à la culotte, je ne m'imagine pas revenir aux serviettes qui sont irritantes, pas du tout* clean *niveau composition, et qui sont une catastrophe au niveau écologique. Aujourd'hui, j'utilise les culottes de la marque Réjeanne. C'est un investissement sur le coup, mais qui est largement amorti sur le long terme. Et le résultat est top. Aucune fuite, aucune odeur, aucune gêne, les culottes sont très agréables* ». Par exemple, les culottes Réjeanne peuvent être portées jusqu'à 12 heures d'affilée.

Une autre solution est la coupe menstruelle, à condition de la vider toutes les quatre heures pour éviter que le sang ne stagne longtemps. *J. P.*

Alesia Kozik/Pexels.com CC

À lire aussi. « *Des cosmétiques naturels et solidaires* » *(Zélie n°63, page 7)* et « *Cosmétiques : faites-les vous-même !* » *(Zélie n°22, page 6)*.

• Zéro déchet

Outre les nombreuses astuces proposées dans notre précédent article sur ce sujet *(Zélie n°7, « Réduire ses déchets »)*, en voici de nouvelles. Pour limiter les émissions carbone, si on a le choix entre une boutique accessible à pied ou en transport en commun, et une livraison, mieux vaut privilégier la première. Une bonne idée pour protéger les arbres, qui absorbent le CO_2, produisent de l'oxygène et abritent une faune importante, est d'utiliser le moteur de recherche Ecosia : pour 50 recherches effectuées, un arbre est planté.

Petite information sur le recyclage du papier : les enveloppes se recyclent (en enlevant le film plastique pour les enveloppes à fenêtre), ainsi que les pochettes cartonnées (sans les élastiques). En revanche, les papiers de moins de 5 cm ne se recyclent pas – mieux vaut éviter de déchirer –, ni les tickets de caisse, ni les mouchoirs en papier utilisés – ces derniers sont cependant compostables.

Pour les emballages cadeaux, n'hésitons pas à en utiliser en tissu : un pochon à coudre ou à acheter, que la personne qui reçoit le présent pourra à son tour réutiliser. Il ne faut pas se priver non plus d'offrir des cadeaux immatériels, comme un cours de cuisine ou une sortie.

Deux matériaux sont à privilégier pour éviter le plastique, qui ne se recycle pas toujours : le verre et l'inox. On peut vérifier si des ustensiles de cuisine sont en inox, en prenant un petit aimant : si celui-ci adhère, c'est de l'inox. En revanche, le téflon, qui sert de revêtement antiadhésif à certains moules et poêles, est collé grâce à un produit, le PFOA, un perturbateur endocrinien reconnu. Si un revêtement en téflon est abîmé, rayé ou chauffé à température élevée, le PFOA va migrer sur les aliments.

• Vie quotidienne

Concernant les transports, si on hésite entre train et voiture pour aller au travail, choisir le chemin de fer sera

ÊTRE VÉGÉTARIEN,
bonne ou mauvaise idée ?

Le végétarisme (exclusion des chairs animales dans l'alimentation) et le végétalisme (élimination des autres produits issus de l'élevage tels que le lait, le fromage, les œufs ou le miel) comportent de plus en plus d'adeptes. Ces personnes sont motivées par des raisons de santé, ou encore par le refus de l'élevage intensif. Celles-ci provoquent des pratiques de maltraitance des animaux, l'émission de gaz à effet de serre (en partie produit par le bétail lui-même), la déforestation pour cultiver de quoi nourrir les animaux - le soja notamment - et l'appauvrissement des sols.

Il est vrai que manger des biscuits industriels (ou mayonnaises, pâtes, plats cuisinés...) dont les œufs sont rarement issus de poules élevées en plein - sauf s'ils sont bio, notamment -, n'est pas vraiment idéal. 80 % des volailles en France vivent dans des élevages intensifs pour satisfaire une demande croissante à bas prix. Il est également triste de constater que l'espérance de vie d'un poulet élevé pour sa chair est de 35 jours, alors que son espérance de vie serait de 5 ans en moyenne.

Selon une étude de l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement), un Français mange plus de 250 g de protéines animales par semaine, davantage que les apports conseillés (175 g à 245 g selon le poids). Notons que les produits qui contiennent des protéines animales ne sont pas composées à 100 % de celles-ci. Par ailleurs, on trouve aussi des protéines végétales dans les légumineuses, céréales complètes, algues, fruits et légumes.

Faudrait-il arrêter de manger de la viande et des produits issus d'animaux ? Un bon compromis serait peut-être d'en manger moins, et que ces produits soient issus de conditions d'élevage meilleures : agriculture biologique, élevage en plein air, Label Rouge, achat directement chez le producteur, informations données par le boucher, fromager ou crémier sur le nom de ses fournisseurs, quitte à mener son enquête ensuite... Cependant, il n'est sans doute pas nécessaire d'arrêter d'en consommer. La nature (c'est-à-dire le Créateur) nous donne d'ailleurs un indice : la vitamine B12, nécessaire au fonctionnement du cerveau, au système nerveux et à la formation du sang, se trouve principalement dans les protéines animales. Les végétariens et les végétaliens doivent se supplémenter en vitamine B12. Cela peut donc signifier que Dieu a prévu que nous mangions un minimum de viande ! Mais en quantité limitée, dans des conditions d'élevage aussi écologiques que possible, et en complétant avec des céréales et légumineuses.

En tant que chrétien, on observe que Jésus a mangé du poisson (Luc 24, 42-43) et de l'agneau (Luc 22, 8), qui étaient, certes, sans doute pêchés et élevés de manière raisonnable ; a priori, ce n'est donc pas un acte mauvais que de consommer une chair animale ! Ni de ne pas en manger. Concernant la santé, si l'on commence un régime végétarien, mieux vaut en parler à son médecin, notamment pour éviter des carences alimentaires. *S. P.*

sept fois moins polluant, en termes d'empreinte carbone. Si on part en vacances et qu'on a le choix de la destination, pourquoi ne pas se rendre dans une région voisine ? Dès lors que le paysage change, on se sent dépaysé !

Petit chiffre concernant la pollution numérique : 1h30 de *streaming* produisent presque autant de dioxyde de carbone que 20 km de trajet en voiture *(sur ce sujet, lire aussi « Numérique : pour un usage plus écologique », Zélie n°57, page 7).*

© Bhallot

Opter pour la marche, en ville ou à la campagne, est bon pour la santé et pour la Création ! Un sac à dos allège l'effort (celui de la photo est de la marque équitable Bhallot, en toile de jute).

À lire aussi. *« Consommer mieux et moins dépenser » (Zélie n°9, pages 7-8), « Composter, pourquoi pas moi ? », (Zélie n°20, page 17) et « Vivre sans frigo, ou presque » (Zélie n°25, page 11).*

Deux idées pour conclure : aimer la Terre et les êtres humains commence par s'aimer soi-même, comme enfant de Dieu, et prendre soin de sa santé.

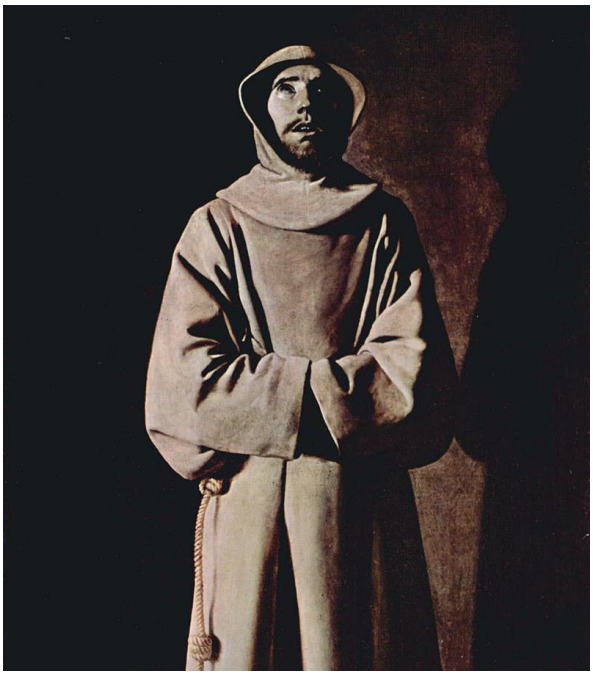
Enfin, toutes ces actions individuelles sont utiles, mais elles sont à conjuguer avec des efforts communs. Cela peut passer par l'engagement dans une association (écologique ou caritative), un parti politique, ou encore l'intégration d'un groupe de formation ; des « parcours *Laudato Si'* » existent dans de nombreux diocèses.

Avançons humblement, chacun à notre rythme, dans un chapitre différent de notre conversion écologique, en la confiant dans la prière, et pour la plus grande gloire de Dieu !

Solange Pinilla

ŒUVRES D'ART

Saint François d'Assise



Wikimedia commons CC

« Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière ; il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole. »

Cette litanie, qui continue en bénissant successivement toutes les œuvres de la Création, est de nos jours comprise comme un texte précurseur de l'écologie. On admire son ancienneté : ce *Cantique du frère Soleil* date de 1225 ! Saint François d'Assise qui l'a composé serait-il le premier promoteur de l'écologie ?

En réalité, il n'est ni le premier ni le seul homme du Moyen Âge à s'être extasié sur la splendeur de la création. La conception mécanique des animaux et du fonctionnement de la nature, à laquelle la pensée actuelle réagit, ne date que de Descartes et ses émules. La nature chez saint François est considérée « *comme l'œuvre de Dieu, et c'est pour cela justement qu'elle est magnifiée* », explique Erik Sablé. Mais plus encore, il est vrai que le rapport de saint François à la nature est bien particulier, puisque son biographe Thomas de Celano rapporte l'épisode étrange de son sermon aux oiseaux : brûlant de répandre la Bonne Nouvelle, saint François allait jusqu'à l'enseigner à nos frères les animaux.

Cet épisode étonnant a donné lieu à un chef-d'œuvre marquant pour l'histoire de l'art : la représentation qu'en a produite Giotto *(ci-dessous)*. Le peintre figure, de façon totalement inédite pour le Trecento, les différents oiseaux d'une manière extrêmement réaliste, au point que l'on peut reconnaître, malgré l'état passable de conservation de la fresque, les différentes espèces auxquelles ils appartiennent ; et si le traitement de la profondeur n'en est qu'à ses balbutiements, les personnages, grâce à un jeu subtil d'ombres et de lumières, prennent un volume inédit. Le geste de discours de saint François rend particulièrement explicite la scène, tandis que les oiseaux, tous tournés vers lui, semblent l'écouter avec attention.

Wikimedia commons CC

Outre l'importance accordée à la nature et à son bon traitement, prenons maintenant l'écologie dans son sens plus large d'écologie intégrale. N'est-ce pas retrouver la juste place de l'homme au sein de la création et aux yeux de Dieu ? Or, sur ce point encore, saint François d'Assise a bien des choses à nous inspirer, et il donne lieu à une iconographie particulièrement révélatrice, que sa représentation entourée d'animaux tend parfois à faire oublier.

Il serait impossible de ne pas être saisi de stupeur devant la simplicité et la modernité du *Saint François en extase* de Francisco de Zurbaran, conservé au musée des Beaux-Arts de Lyon. Un violent éclairage venu de la gauche vient découper le profil du saint mystique et projeter son ombre dramatique sur le fond sombre. Ce tableau presque monochrome exprime l'intensité de la ferveur religieuse, toute intérieure, qui habite alors saint François, les yeux tournés vers le Ciel avec un regard extatique. Dans d'autres versions, il tient un crâne entre ses mains. Et ainsi, le saint en soutane rapiécée semble interroger le spectateur par-delà les siècles : quelle est en ce monde la place de l'homme, poussière destinée à retomber en poussière ? Comment l'homme pourrait-il prétendre être quelque chose en-dehors de son Dieu qui l'aime et qui le sauve ?... Et si c'était là le véritable sens de l'écologie bien comprise ?

Victoire Houdré, étudiante en histoire de l'art

Photo © Corinne Jamet

Cotons démaquillants lavables

Réduire ses déchets et retrouver le plaisir de fabriquer avec ses mains : tel est le double défi que nous propose Lisa Le Phu dans « La bible de l'éco-logis » (Marabout). Ce livre recense plus de 200 projets, recettes et conseils. Cartes à planter, nappe cousue de vieux napperons, coussins à confectionner à partir de tote-bags, ou encore pâte à tartiner maison, permettent de se réapproprier sa maison et son jardin.

« Coupez des carrés de tissu de 12 cm de côté, autant de carrés dans le tissu-éponge et 12 petits rectangles d'environ 1,5 cm x 10 cm dans le tulle.

Superposez les carrés de tissu et les carrés de tissu-éponge, endroit contre endroit, et cousez tout le tour en laissant une ouverture de 2 cm à un angle. Recoupez les angles en biais dans la marge de couture et retournez les cotons démaquillants sur l'endroit.

Glissez les deux extrémités d'un rectangle de tulle plié en deux dans chaque ouverture et cousez solidement, en prenant le tulle dans la couture.

Astuce

Quand vous retournez les cotons démaquillants sur l'endroit, utilisez un crayon ou une baguette asiatique pour pousser le tissu dans les angles.

Stop au gaspillage !

Chaque Français consomme, pour se démaquiller, se débarbouiller le visage ou changer bébé, entre 4 et 6 cotons jetables par jour. Sachant qu'il faut plus de 5 000 litres d'eau pour faire pousser un seul kilo de coton conventionnel traité aux pesticides... On vous laisse faire le calcul de l'énorme coût écologique du coton jetable ! Tout aussi pratique mais bien plus économique, son alter ego lavable se réutilise – presque – à l'infini. »

FOURNITURES

- Chute de tissu en coton
- Tulle doré
- Tissu-éponge ou récup' de serviette-éponge

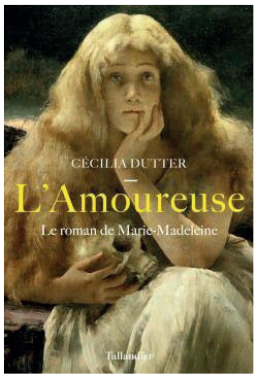
Matériel

- 1 bobine de fil à coudre
- 1 aiguille
- 1 paire de ciseaux

Extrait du livre
La bible de l'éco-logis
de Lisa Le Phu.
Stylisme Vania Leroy
Photographies Corinne Jamet
Éditions Marabout

Rentrée littéraire

ROMAN



L'AMOUREUSE – Cécilia Dutter - Tallandier

Marie-Madeleine, figure marquante des Évangiles, a fait couler beaucoup d'encre. C'est pourtant un regard inédit, équilibré et documenté que propose Cécilia Dutter. Elle s'inspire de la tradition de l'Église, selon laquelle la pécheresse pardonnée chez Simon, la sœur de Marthe et de Lazare et la courtisane de Magdala sont une seule et même femme. Suivant fidèlement les Évangiles, et complétant avec la légende provençale, Cécilia Dutter raconte avec son talent littéraire l'itinéraire de Marie-Madeleine. Celle-ci, animée par une quête amoureuse profonde, s'égare dans des plaisirs vains avant de rencontrer Celui qui peut pleinement combler les désirs de son cœur : Jésus. On relit ainsi la vie publique du Seigneur avec un point de vue féminin. Celle qui fut une amie suffisamment proche du Christ pour qu'il lui apparaisse en premier au matin de la Résurrection, incarne également l'Amoureuse, archétype d'une féminité libre et passionnée.

Élise Tablé

RÉCIT

SAINTE MARGUERITE-MARIE ET MOI

Clémentine Beauvais - Quasar

Dans la famille des ancêtres de Clémentine Beauvais, se trouve sainte Marguerite-Marie Alacoque. Un jour, l'auteure jeunesse à succès et enseignante-chercheuse se voit proposer, par une amie éditrice, d'écrire un livre sur la sainte du Sacré-Cœur. Elle accepte. Elle ne croit pas en Dieu, et pourtant, c'est le moment de mener l'enquête (en quête ?) sur cette étonnante aïeule, religieuse visitandine au XVII[e] siècle. En effet, la grand-mère de Clémentine, nommée Claude Alacoque, perd la mémoire ; elle-même attend un bébé dont le père est « très *catholique* ». Ce livre atypique raconte donc à la fois l'histoire de sainte Marguerite-Marie et les recherches et doutes de Clémentine Beauvais en train de l'écrire. Rédigé dans un style oral et érudit à la fois, il est très plaisant à lire, ne serait-ce que par son humour tendre. Par exemple, l'auteur imagine pourquoi Jésus a choisi Marguerite-Marie comme messagère de l'amour de son cœur ; la religieuse était en effet très passionnée et multipliait les mortifications ; les gens seraient obligés de l'écouter, implorant : « *Repose ce tisonnier, Marguerite, OK, on va faire le culte du Sacré Cœur mais repose ce tisonnier* ».

Élise Tablé

ROMAN

CHÂTEAUX DE SABLE

Louis-Henri de La Rochefoucauld - Robert Laffont

Un aristocrate trentenaire, jeune époux et jeune père, journaliste de son état, amateur des promenades nocturnes dans Paris où il cultive la nostalgie d'un monde évanoui, rencontre, dans un bar clandestin où il traîne sa mélancolie après une soirée de mariage, un Louis XVI réincarné. La conversation débute et germe l'idée d'un livre, à l'origine d'autres rencontres, chez le roi, d'abord, île Saint-Louis, quai de Bourbon, puis en divers endroits de Paris. En pleine crise des gilets jaunes, les réflexions s'enchaînent, sur la révolution, l'histoire de France, le peuple, les élites, le temps qui passe et la famille. Avec un ton léger et faussement superficiel, Louis-Henri de La Rochefoucauld livre ici un inclassable roman-essai, à la grande profondeur humaine, conduit par une écriture fluide et précise, qui se lit presque d'un trait.

Gabriel Privat

Ana Trinxet, entrepreneuse espagnole

© Ana Trinxet

En 2016, Ana Trinxet a lancé Via Familles, une plateforme numérique de mise en relation des familles, en vue d'échanges linguistiques. Cette habitante de Barcelone, mariée et mère de trois enfants, nous raconte avec enthousiasme son parcours et ses projets.

Zélie : **Quel a été votre parcours professionnel jusqu'au lancement de Via Familles ?**

Ana Trinxet : J'ai travaillé pendant 25 ans avec mon mari, chez MCM Educational Consultants. C'est un cabinet de conseil spécialisé dans la pédagogie, que nous avons créé en 1990, alors que nous étions encore étudiants et copains. Nous sommes partis des besoins et des lacunes que nous voyions sur ce marché : il n'y avait pas de services spécialisés et sur mesure, pas de disponibilité le week-end, pas d'accompagnement en cas d'urgence, tout était très standardisé... Chaque année, nous avons demandé aux parents et aux étudiants ce qu'ils voulaient, et nous nous améliorions avec des services tels que MCM24h : tout parent ou étudiant pourrait nous contacter à n'importe quel moment. Aucun parent ou élève ne s'est jamais senti seul.

Puis en tant que parents nous sommes passés de l'autre côté, et avons encore adapté nos services : camps d'été spécialisés, cours académiques, et enfin programmes d'aide pour adolescents en difficulté. Nous avons beaucoup voyagé pour visiter les meilleures écoles, programmes pédagogiques, académies et universités du monde, afin d'offrir aux parents des conseils de première main sur la façon de trouver la meilleure formation possible pour leurs enfants. Mon mari s'occupe toujours de ce cabinet de conseil ; quand je pourrai, je l'aiderai... Mais il me reste peu de temps libre !

Qu'est-ce qui vous a amenée à créer Via Familles ?

Mes enfants étaient plus grands et je voulais créer quelque chose par moi-même. Ce qui me motive, c'est d'apporter mon aide dans le domaine de l'éducation. J'ai constaté que beaucoup de familles ne pouvaient pas accéder à l'enseignement à l'étranger que nous proposions chez MCM, car si vous avez 2 ou 3 enfants, ou davantage, cela coûte très cher de les envoyer dans un autre pays. J'ai pensé qu'une alternative simple et peu coûteuse devait être proposée. L'un de mes cousins m'a dit un Noël : « *Ma chère cousine, j'ai besoin d'apprendre l'anglais ; n'aurais-tu pas une famille que je pourrais inviter sur la Costa Brava, et qui m'inviterait chez eux ?* ». J'ai enquêté et je me suis aperçue qu'aucune proposition du marché n'était ce que je choisirais en tant que mère.

Aujourd'hui, Via Familles compte environ 2000 familles et étudiants dans plus de 30 pays. Comment trouver la famille avec qui réaliser un échange linguistique ?

Le système est simple : vous vous inscrivez, vous payez un abonnement pour faire votre recherche pendant la période que vous souhaitez, puis vous contactez directement toutes les familles de la plateforme que vous désirez joindre. Vous pouvez utiliser les filtres pour affiner votre recherche à ce que vous souhaitez : pays, ville, type d'expérience – accueil, échange... –, âge, catégorie de logement, religion ou encore type d'activités pratiquées.

Quelles garanties de confiance et de fiabilité offre Via Familles ?

Être capable de faire le choix vous-même est la clé ; personne ne choisira à votre place. Beaucoup de nos familles appartiennent également à des organismes tels que Gens de Confiance, ELFAC (European Large Families Confederation) ou Familias Numerosas de Europa. Nous avons signé un accord avec l'association des diabétiques d'Espagne et des cœliaques de Catalogne, nous espérons signer avec plus d'associations pour le bien des étudiants.

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Une saveur de votre enfance ? La soupe au bouillon de ma grand-mère, qui utilisait des nouilles et du riz. Ce souvenir d'elle me donne la paix. C'était léger et délicieux.

Un moment de qualité en famille ? La période après le dîner ou le déjeuner, qui peut durer des heures... Sur n'importe quel sujet, tout le monde parle, tout le monde écoute, toutes les opinions ont une valeur. Parfois les seuls qui se taisent sont mon mari et moi, qui nous regardons avec fierté, ravis de voir comment chacun de nos enfants défend ou explique son point de vue.

Votre endroit préféré à Barcelone ? Ma maison, bien sûr. Mais si je devais choisir un lieu, ce serait le Paseo de Gracias jusqu'à la rue Petritxol dans la vieille ville de Barcelone *(photo)*, avec plein de petites boutiques intéressantes et d'endroits pour prendre un verre.

Un conseil pour la rentrée scolaire ? Profitez de chaque instant, chaque jour. Accordez une grande importance à tout ce qui arrive à vos enfants, occupez-vous d'eux et écoutez-les ! Faites attention aux activités périscolaires ; les enfants doivent pouvoir s'ennuyer, c'est là que jaillissent créativité et passion pour innover et découvrir. Asseyez-vous avec eux sur le sol pour jouer puis pour ranger ! Ce qu'ils aiment le plus, c'est que vous soyez avec eux, que vous les écoutiez et les regardiez ; expliquez vos problèmes à leur niveau, vous verrez comment ils vous comprennent et vous posent des questions.

Keith Ewing/Flickr.com CC BY-NC 2.0

Le trait principal de votre caractère ? Rêveur et enthousiaste !

Êtes-vous déjà allée en France ? Oui, la dernière fois que j'y étais, c'était quand, malheureusement, la cathédrale Notre-Dame a brûlé. Cela faisait quelques heures que nous étions passés à côté.

Par ailleurs, ce qui a le plus attiré mon attention à Paris, ce sont les bistrots, disséminés dans toute la ville : j'ai beaucoup apprécié les terrasses, on mange vite et bien.

Une femme qui vous inspire ? Je suis inspirée par des femmes combattantes qui ont réalisé leur rêve, se sont battues pour un idéal ou une entreprise. Il y en a plusieurs : Madame C. J Walker *(femme d'affaires afro-américaine de l'industrie des soins capillaires au début du XX[e] siècle, ndlr)*, Coco Chanel ou encore Mère Teresa de Calcutta.

Votre prière préférée ? Le *Salve Regina* à Marie, « *Reine et Mère de Miséricorde* ».

Ensuite, il y a le système de recommandation : les familles se recommandent mutuellement. Nous n'avons pas eu de mauvaises expériences depuis que les membres choisissent eux-mêmes la famille, une famille comme la leur avec des enfants du même âge. Ils deviennent souvent amis, avec de nombreuses invitations.

Vous avez récemment lancé Amadeoo, une plateforme pour trouver instantanément un professeur en ligne, que ce soit d'anglais ou de couture...

C'est une plateforme sœur de Via Families. Cela a été compliqué pour moi de créer *Amadeoo.com* ; ce n'était pas mon monde ! Je ne savais pas quels étaient mes concurrents, ni que c'était un WebRTC, c'est-à-dire un système par lequel on se voit à travers l'ordinateur. J'ai appris et lutté avec les équipes de développement... Mais je n'allais pas m'arrêter là ! Étudiez, recherchez, apprenez, prenez des risques et travaillez dur !

La foi chrétienne influence-t-elle votre travail ?

Bien sûr. Je crois que sans ma foi, je ne serais pas là où je suis. Les débuts de tout sont difficiles ; les premières années de Via Families, j'étais totalement seule, sans équipe. Je n'avais qu'une idée, ma famille et mes amis qui avaient contribué financièrement et me faisaient confiance, un stagiaire que j'ai pris pendant des mois, et un chapelet qui pendait de mon ordinateur. Je me suis habituée à tomber et à me relever, mille fois, parce que les choses ne se passent pas comme vous l'aviez prévu, à faire confiance et à tout laisser entre Ses mains. Toujours, vous ne savez pas comment, une porte s'ouvre, vous voyez une lumière, un ami vous appelle, une sœur et un mari qui vous serrent constamment la main...

J'ai aussi cherché l'inspiration auprès de « sages » comme Thomas Edison : « *Notre plus grande faiblesse réside dans l'abandon. Le moyen le plus sûr de réussir est de toujours essayer une fois de plus. Quand vous avez épuisé toutes les possibilités, souvenez-vous de ceci, par exemple : vous ne l'avez pas fait. Beaucoup d'échecs de la vie sont dus à des gens qui ne réalisent pas à quel point ils étaient proches du succès lorsqu'ils ont abandonné* ». Et Einsten : « *Si vous faites toujours la même chose de la même manière, ne vous attendez pas à des résultats différents* ». Au final, la seule chose qui vous pousse à continuer est la ferme conviction que ce que vous faites est bon ; si vous commencez pour de l'argent, la motivation s'arrête vite.

Propos recueillis par Élise Tablé

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Marie-Clotilde de France, reine et vénérable

Marie-Clotilde de France naît à Versailles le 23 septembre 1759, fille du Dauphin Louis-Ferdinand – qui est l'aîné des fils de Louis XV – et de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe. Cinquième née du couple princier, Marie-Clotilde grandit dans l'atmosphère de piété dont ses parents et les précepteurs des enfants de France veulent imprégner leur univers. Héritant d'un embonpoint génétique, elle reçoit le surnom de « Gros Madame »...

Malgré cette disgrâce, elle se distingue par la douceur de son caractère et son désir du Ciel, comme le raconte l'historienne Dominique Sabourdin-Perrin dans sa biographie *Marie-Clotilde de France. La sœur oubliée de Louis XVI* (Salvator). Femme instruite, elle cultive une proximité particulière avec sa jeune sœur, Madame Élisabeth, dans la foi commune. La biographe raconte que ses élans cachent les marques d'une vocation religieuse.

La politique de l'État en décide autrement. Marquée jeune par la mort de son frère aîné puis de ses parents, enfin de son grand-père le roi Louis XV, Marie-Clotilde fait confiance en tous points à son frère Louis XVI. Or, celui-ci souhaite marier Marie-Clotilde à un prince de Savoie, afin de resserrer les liens entre la France et ce royaume qui a donné deux princesses à la cour, avec les épouses des comtes de Provence et d'Artois. Le prince héritier de Savoie semble rétif ; sa grande piété le tourne également vers la vocation religieuse. Le 21 août 1775, à Versailles, Marie-Clotilde épouse finalement Charles-Emmanuel de Savoie.

Les jeunes mariés s'installent à Turin, capitale du domaine des Savoie. Malgré les craintes, l'entente est parfaite entre eux. D'enfants, il n'y aura pas, mais les époux s'illustrent par leur accord de caractère, leur foi intense et les aumônes qu'ils pratiquent pour les pauvres et les communautés religieuses.

Les événements de France en 1789 horrifient Marie-Clotilde et son époux. Ils ne prennent cependant pas la mesure de la Révolution. La princesse reçoit des émigrés de France à la cour. Le comportement arrogant des Français lasse vite les Turinois. La mort de Louis XVI, puis celle de Marie-Antoinette et de Madame Elisabeth sont autant de traumatismes pour Marie-Clotilde. L'agitation libérale en Piémont lui fait craindre le pire. Depuis septembre 1792, le royaume a entamé avec la France une guerre désastreuse qui lui a fait perdre la Savoie.

Joseph Ducreux, Wikimedia commons

En 1796, la mort de Victor-Amédée pousse Charles-Emmanuel sur le trône. Marie-Clotilde, devenue reine de Piémont-Sardaigne, assure ses fonctions avec constance, tout en laissant se déployer en elle une piété renforcée qui la conduit à porter une robe de laine bleue à la place des tenues de cour. Assistant régulièrement à la messe, laissant ses bijoux en cadeaux aux reliques et statues des saints, versant sans compter son argent pour les pauvres, la reine est aussi confrontée à d'autres épreuves intimes. Le roi, victime de crises de démence régulières, laisse alors son épouse gouverner. Comme dans toutes les actions de sa vie, elle s'acquitte avec énergie et dévouement de cette tâche. Elle reçoit les ministres et décide avec eux de la politique à mener.

Pris dans le système des alliances hostiles à la France, Marie-Clotilde et son mari perdent leurs États en décembre 1798, doivent abdiquer et quitter le Piémont, occupé par les armées françaises. Ils se réfugient en Sardaigne, autre possession des Savoie. Craignant un soulèvement contre lui et croyant recouvrer ses États continentaux, Charles-Emmanuel passe en Italie avec Marie-Clotilde quelques mois plus tard. C'est alors un chemin d'errance qui conduit le couple royal en Toscane, puis à Rome, à Naples, de nouveau à Rome et à Naples, où Marie-Clotilde meurt, épuisée, le 7 mars 1802. Sa cause en béatification fut ouverte en 1806 et la reine déclarée vénérable en 1808.

Gabriel Privat

JEU • Retrouvez le nom de chacune de ces figures féminines qui ont marqué leur temps, déjà évoquées pour la plupart dans nos pages. Les réponses se trouvent sur les comptes Facebook et Instagram de *Zélie, @magazine.zelie,* où ce jeu a été publié cet été. Bonnes devinettes !

Des femmes dans l'histoire (1/6)

I. Des éducatrices

1. H _ _ _ _ _ _ _ _
C _ _ _ _ _

2. M _ _ _ _
M _ _ _ _ _ _ _ _ _

3. M _ _ _ _ _ _ _ _
D _ _ _ _ _ _ _

4. M _ _ _ _ _ _ _ _ _
T _ _ _ _ _ _ _ -
C _ _ _ _ _ _

5. V _ _ _
B _ _ _ _ _ _

Des femmes dans l'histoire (2/6)

II. Des régentes

1. La reine
B _ _ _ _ _ _ _

2. A _ _ _ _
de B_ _ _ _

3. B _ _ _ _ _ _
de C _ _ _ _ _ _ _

4. M _ _ _ _
de M _ _ _ _ _ _

5. A _ _ _
d'A _ _ _ _ _ _ _

Des femmes dans l'histoire (3/6)

II. Des femmes de lettres

1. C _ _ _ _ _ _ _
de P _ _ _ _

2. M _ _ _ _ -
M _ _ _ _ _ _ _
de L _ _ _ _ _ _ _

3. G _ _ _ _ _ _
de S _ _ _ _

4. C _ _ _ _ _ _ _
B _ _ _ _ _

5. S _ _ _ _
R _ _ _ _ _ _ _ _ _

Des femmes dans l'histoire (4/6)

II. Des femmes Docteurs de l'Église

1. H _ _ _ _ _ _ _
de B _ _ _ _ _

2. C _ _ _ _ _ _ _
de S _ _ _ _ _

3. T _ _ _ _ _
d'A _ _ _ _

4. T _ _ _ _ _
de L _ _ _ _ _

Des femmes dans l'histoire (5/6)

V. Des résistantes

1. S _ _ _ _ _
S _ _ _ _ _

2. A _ _ _ _
de N _ _ _ _ _ _

3. Mère M _ _ _ _
S _ _ _ _ _ _

4. N _ _ _ _ _
R _ _ _ _

5. O _ _ _ _
de V _ _ _ _ _

Des femmes dans l'histoire (6/6)

VI. Des fondatrices d'ordres religieux ou de mouvements spirituels

1. J _ _ _ _ _
de F _ _ _ _ _

2. B _ _ _ _
A _ _ _ _ _

3. P _ _ _ _ _ _
J _ _ _ _ _ _

4. M _ _ _ _ _ _ _
D _ _ _ _ _ _

5. M _ _ _ _ _ _ _ _
H _ _ _ _ _ _

EXTRAITS CHOISIS

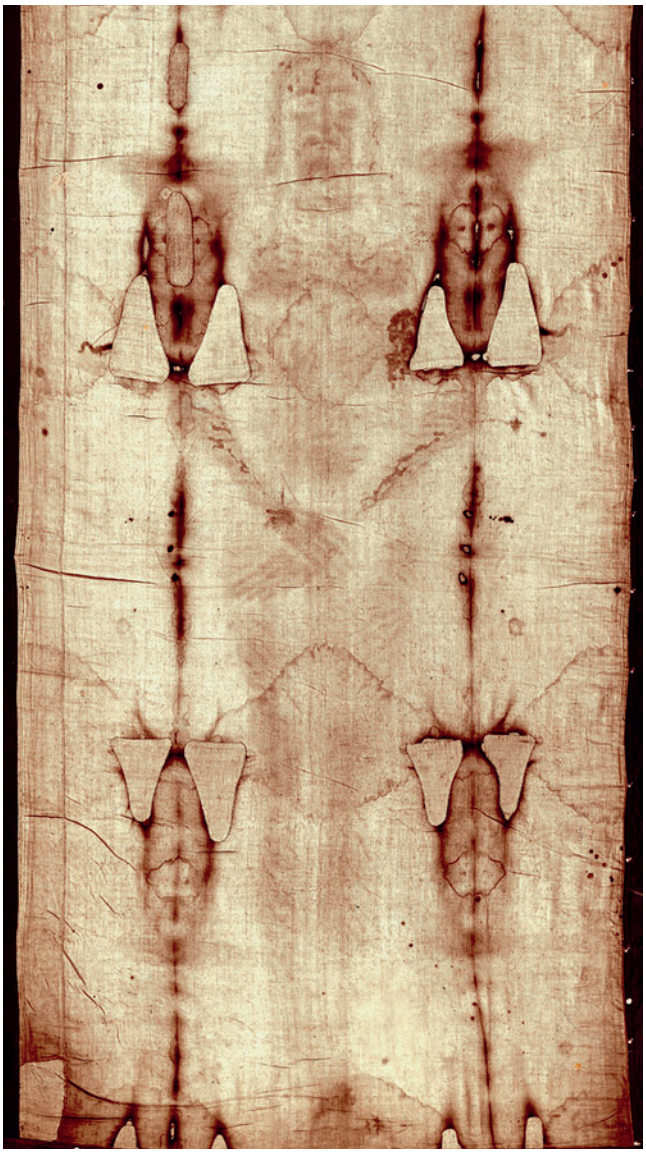
Contempler la chasteté du Christ

Pour mieux comprendre la chasteté, cette « intégration de la sexualité dans toute la personne » (Catéchisme de l'Eglise catholique) qui concerne chaque être humain quel que soit son état de vie, Gabrielle Vialla propose une méditation sur la manière dont le Christ a habité son corps sexué, librement, en n'instrumentalisant aucune dimension de l'être. Extraits de l'essai « La chasteté » de Gabrielle Vialla, paru chez Artège.

« L'**intégralité, la plénitude,** la perfection de la chasteté, tout cela nous est donné à contempler dans la deuxième personne de la sainte Trinité : Jésus notre sauveur. Celui-ci, vrai Dieu, a pris notre nature humaine. Il a existé avec un corps et une âme dans le sein de la Vierge Marie, à l'Annonciation. Vrai homme, depuis ses premiers instants, Jésus nous offre son corps. Nous pouvons le contempler dans l'Évangile, de la conception à la mort sur la Croix. (...)

Dans l'Évangile, sa chasteté ne trouvant aucun amoindrissement ou assombrissement, chaque parole, silence ou geste de Jésus est toujours parfaitement adapté, ajusté. Chez Jésus, il n'y a pas de calcul, pas de retour sur soi mais une constante adéquation de sa sensibilité à son esprit et de son humanité à sa divinité, dans la communion aux deux autres personnes de la sainte Trinité : le Père et l'Esprit Saint. Chaque réaction de Jésus (parole, geste, silence) nous éclaire, nous guérit de nos manquements, de nos maladresses, de nos blessures.

Nos réactions inappropriées, révélatrices d'un manque d'unité en nous, nous les retrouvons, en revanche, dans les réactions des apôtres ou des personnes qui s'adressent et viennent à Jésus. Cela aussi est un cadeau, car nous pouvons choisir d'imiter ceux qui, au contact physique de Jésus, se convertissent, comme nous pouvons prendre conscience par analogie de notre indifférence, de notre ingratitude, de notre endurcissement. Nous sommes nous-mêmes sans intelligence, si lents à comprendre. Nous retrouvons aussi dans l'Évangile, que ces blessures, ces difficultés ne s'expriment pas de la même façon au féminin et au masculin. Nous avons dans ce trésor une nourriture pertinente pour le discernement, la formation de notre intelligence par Jésus lui-même. Nous pouvons nous imprégner des scènes de l'Évangile.



Giuseppe Enrie/Wikimedia commons

Regardons le corps et même la nudité de Notre Seigneur. Il s'agit d'un choix particulièrement signifiant quand nous prenons conscience du terme employé par saint Paul pour notre baptême. Ne nous dit-il pas que nous avons « *revêtu le Christ* » (Ga 3, 27) ?

Tout d'abord, historiquement, nous pouvons accéder, d'une certaine manière, au corps de Jésus. Le linceul de Turin ne livre pas uniquement à nos regards l'adorable face de Jésus, la Sainte Face qui a tant bouleversé sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Aujourd'hui tout son corps est livré à nos regards *(photo)* [2]. Dans la nudité

[2] Une reconstitution en trois dimensions du corps de Notre Seigneur a même été faite. Je renvoie mon lecteur aux images sur internet. *(note de l'auteur)*

Paolo Durandetto/Pexels CC

« Observez comment poussent les lis des champs (…). Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux ». (Mt 6, 28-29) (Il n'y a pas de consensus sur la variété florale à laquelle Jésus fait référence.)

la plus absolue. Car Jésus y est totalement nu ! Si nous ne pouvons mettre la main dans le côté glorieux, nous pouvons examiner avec le légitime scepticisme de nos formations scientifiques la « photographie » inexplicable de ce corps mort. Il est permis et souhaitable de chercher à comprendre ce qui s'est imprimé sur ce linge… Nous pouvons aussi choisir d'admirer l'œuvre de l'Artiste. Les traits du visage, du corps, des mains. La disposition des membres. Les plaies, les contrastes, « l'apport-don » du sang sur le tissu. Tout, ici, nous parle de dignité, de pudeur.

Une présence mystérieuse et indélébile de ce corps peut venir ensuite non pas s'imposer avec violence à nos mémoires – à l'instar d'autres – mais au contraire se proposer avec délicatesse comme secours à qui veut y recourir. Le Christ est venu nous visiter dans notre histoire. Son corps mort façonne l'histoire humaine. Nous sommes ramenés à nous-même, à une nudité qui aujourd'hui fascine ou dégoûte, simultanément étalée, recherchée et rejetée. Sur le linceul de Turin, la nudité d'un homme est livrée à nos yeux. Elle rappelle le don total du Christ Sauveur jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix.

De la nudité, passons au vêtement. Le premier vêtement de Jésus est cité dans l'Évangile : « *Vous trouverez un nouveau-né emmailloté* » (Lc 2, 12). En quoi est-ce si merveilleux qu'un nouveau-né soit emmailloté ? Ce sont des anges, qui n'ont pas besoin de vêtements qui l'annoncent ! Ils nous disent la réalité de l'Incarnation : Jésus est bien un bébé, parmi tous les bébés. Chacun d'entre nous a commencé par être nu, révélant ainsi le fait d'être un garçon ou une fille… (…)

Demandons au Seigneur de nous faire prendre conscience de la dignité de notre corps. Appelons son aide face à cette difficulté due au péché, qui obscurcit en nous la beauté et la grandeur propres du corps jusqu'en sa nudité.

Le vêtement n'est pas qu'un signe extérieur de richesse, d'appartenance sociale, un signe de vanité (cf. Mt 11, 8). Le vêtement est aussi une nécessité intrinsèque à notre manque de chasteté, à notre difficulté à recevoir notre corps dans l'ensemble des dimensions de notre personne dans sa finitude et ses limites contingentes.

Le Christ ne nous laisse pas seuls mais se soumet à cette préoccupation humaine du vêtement, depuis sa naissance jusqu'à l'épreuve humiliante de la Croix, avec une liberté intérieure que nous n'avons pas, mais que nous devons recevoir de lui par la foi :

« *Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?* » (Mt 6, 28-30.)

Le vêtement est nécessaire, mais il doit avoir une place ajustée dans notre espace intérieur. Ce vêtement est mystérieusement lié à notre condition issue du péché originel comme à une première miséricorde de Dieu pour nous. Quand Adam et Ève s'aperçoivent de leur nudité, « *Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit* » (Gn 3, 21).

N'avons-nous pas à découvrir par ce verset de la Genèse comme par la parole de Jésus, nous rappelant que son Père prend soin de vêtir l'herbe des champs, que nous recevons d'abord notre vêtement de Dieu ? (…)

L'Apocalypse nous révèle une merveilleuse béatitude liée à notre baptême, à ce vêtement blanc dont nous avons été revêtus : « *Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville » (Ap 22, 14).* Nous sommes faits pour la Jérusalem céleste. »

Extraits choisis par S. P.

Donnez votre avis sur ce numéro !

Répondez au sondage, en cliquant ici :

https://forms.gle/mj3tQHF8anpMstvGA

En octobre dans Zélie > Religieuses et chefs d'entreprise